



Les robots explosifs israéliens continuent de terroriser les quartiers de Gaza

Description

Les forces israéliennes ont rasé des quartiers entiers de Gaza en déployant des explosifs télécommandés.

Par Ansam Al-Kittaa, le 16 octobre 2025



Char israélien à Gaza [Capture d'écran/Réseaux sociaux]

Le cessez-le-feu entre Israël et le Hamas a permis à des milliers de personnes de regagner leurs foyers à Gaza, afin d'évaluer les dégâts, de voir ce qui pouvait être sauvé et de commencer à reconstruire.

À Jabalia, Sheikh Radwan, Abu Iskandar et au-delà, les habitants sont retournés dans leurs quartiers rasés, et ils ont découvert que, parmi les débris, certains des robots explosifs qui avaient causé ces dégâts étaient toujours là, silencieux et non déclenchés.

On ignore exactement où se trouvent tous les robots non explosés, ni comment réagir si on en trouve un, ce qui ajoute à l'angoisse et à l'incertitude qui pèsent sur ce retour au pays.

Robots explosifs

Les « robots » sont devenus une source de crainte courante dans le nord de Gaza depuis que l'armée israélienne les a utilisés pour la première fois dans le camp de réfugiés de Jabalia en mai 2024.

Leur déploiement a atteint un « rythme sans précédent » jusqu'au cessez-le-feu d'octobre, a noté l'Euromed Human Rights Monitor dans un rapport publié le 1er septembre, ajoutant qu'ils avaient été utilisés pour détruire « environ 300 unités résidentielles par jour dans la ville de Gaza et Jabalia ».

Les robots sont des véhicules blindés que les soldats israéliens chargeaient d'explosifs, puis traînaient sur place à l'aide de bulldozers armés.

Une fois les soldats retirés, ils faisaient exploser à distance le véhicule piégé, détruisant tout ce qui se trouvait autour.

On ne sait pas grand-chose sur la charge utile ni si elle était toujours la même, a indiqué Mahmoud Basal, porte-parole de la défense civile de la ville de Gaza, à Al Jazeera.

Cependant, leur capacité destructrice était évidente, a déclaré M. Bassal, décrivant le « rayon d'action » des robots qui, selon lui, s'étendait jusqu'à 500 mètres (550 yards).

Les dégâts causés aux infrastructures, a-t-il ajouté, étaient « stupéfiants ».

« Il ne restait plus rien »

En novembre dernier, Sharif Shadi s'est rendu compte qu'il n'avait pas encore appris tous les sons de la guerre. Les bruits des frappes aériennes, de l'artillerie et des roquettes étaient gravés dans sa mémoire depuis son enfance, marquée par les innombrables guerres menées par Israël contre Gaza.

Mais lors de la brutale offensive terrestre israélienne dans le nord de Gaza, ce jeune homme de 22 ans originaire du camp de réfugiés de Jabalia a entendu un nouveau son, encore plus terrifiant.

C'était le bruit des robots.

Rapidement, ces engins explosent, engloutissant des quartiers entiers.

« Le robot explosif pénétra dans un pignon de maisons entier et quelques instants plus tard, tout est réduit en miettes », explique Shadi à propos de la dernière arme de l'armée israélienne.

Ce matin de novembre, Shadi était dans la rue, occupé à la difficile tâche quotidienne de trouver de quoi subvenir à ses besoins et à ceux des huit autres membres de sa famille, lorsqu'il a vu un robot être traîné vers son quartier par un bulldozer D10.

« Ils sont entrés dans le quartier et je me suis mis à courir.

« J'ai couru au moins 100 mètres, puis je me suis soudainement retrouvé sous les débris, tant l'explosion était violente. Ceux qui étaient plus près n'ont laissé aucune trace, pas même des restes ou des morceaux de corps. »

Quelques jours plus tard, il a perdu un ami.

« Mon ami était malade et devait se rendre à l'hôpital Kamal Adwan. Je l'ai accompagné et, en chemin, nous avons vu un robot arriver. Dans un moment de panique et de chaos total, mon ami et moi avons couru dans des directions différentes.

L'explosion a été immense et a fait trembler le sol sous mes pieds. Quand je suis retourné à l'endroit où j'avais vu mon ami pour la dernière fois, je n'ai trouvé aucune trace de lui. Son corps avait complètement vaporisé. »

Selon le rapport d'Euro-Med, la destruction aveugle et généralisée causée par ces engins les place « dans la catégorie des armes interdites, et leur utilisation dans des zones peuplées constitue à la fois un crime de guerre et un crime contre l'humanité ».

Ni l'armée israélienne ni le gouvernement n'ont publiquement reconnu l'utilisation de ces armes, bien que certains médias israéliens aient fait état de leur utilisation.

L'armée israélienne n'a pas répondu à la demande de commentaires d'Al Jazeera.

Conséquences toxiques, crise respiratoire

Les effets ne s'arrêtent pas à l'explosion, comme l'explique le Dr Mohammed Abu Afash, directeur de la Palestinian Medical Relief Society à Gaza.

Les « robots explosifs » laissent derrière eux des vapeurs et des gaz toxiques, dit-il, « une odeur nauséabonde très forte » qui persiste et provoque de graves problèmes respiratoires chez les personnes exposées.

« Des cas répétés de suffocation et de difficultés respiratoires sont apparus, et les citoyens continuent de souffrir de ces symptômes dus à l'inhalation de gaz toxiques qui contiendraient du plomb et des produits chimiques dangereux », ajoute-t-il.

Um Ahmed al-Dreimli, qui vit à Sabra, dans la ville de Gaza, a décrit l'odeur comme « un mélange de poudre à canon et de métal brûlé » qui s'accrochait à nos poumons, rendant notre respiration difficile longtemps après l'explosion.

Cette mère de trois enfants âgée de 50 ans dont l'aîné, Ahmed, a 10 ans se trouvait avec sa famille dans la maison de son enfance, endommagée, lorsqu'elle a entendu les cris des voisins dans la rue, qui ont alerté du danger.

Les explosions ont suivi peu après, Israël n'ayant donné aucun avertissement ni laissé le temps de fuir.

Le bruit de l'explosion était différent, a déclaré Um Ahmed.

Il s'agissait d'un grondement métallique lourd, différent du « bruit des avions ou des drones en vol stationnaire, ou du sifflement des missiles qui approchent, auxquels nous sommes habitués » et nous avons eu l'impression que le sol se dérobait sous nos pieds », se souvient-elle.

Prélude à l'invasion

Mohammed Abu Tamous, du service communication de la défense civile et des ambulances, a vu plusieurs reprises des robots explosifs lors de missions sur le terrain.

« Lorsque elle prévoit d'envahir une zone spécifique, l'armée utilise ces robots pour raser les bâtiments et effacer des monuments en préparation de l'avancée des véhicules », ajoute-t-il.

Il précise qu'ils ont été utilisés dans tout le nord de Gaza, notamment dans le camp de Jabalia, Beit Hanoon, Tal az-Zaatar, Beit Lahiya, dans le quartier de Tuffah, Shujayea, Zeitoun, Sabra, Sheikh Radwan, Abu Iskandar et dans le centre-ville de Jabalia.

Il n'y a pas de sifflement de roquette ni de sirène d'alerte aérienne, juste l'explosion, suivie d'énormes panaches de fumée blanche.

« Les frappes aériennes sur un appartement ou un immeuble peuvent toucher deux ou trois maisons voisines, mais le robot détruit complètement les dix maisons adjacentes », explique Abu Tamous.

Il ajoute que les soldats israéliens utilisent ces robots explosifs dans des zones résidentielles densément peuplées qu'ils ont encerclées et isolées, afin d'empêcher les ambulances et les équipes de défense civile d'entrer pour venir en aide à la population.

Même lorsque les équipes de secours sont autorisées à entrer, les dégâts sont souvent si importants qu'elles ne parviennent plus à repérer les lieux de référence ni à terminer ou à finir les rues.

Il ajoute que pendant le cessez-le-feu de janvier, l'équipe a trouvé un robot non explosif à Tal el-Zaatar et a pu en examiner le contenu.

« Il y avait une substance jaune poudreuse dans un conteneur que nous n'avons pas pu identifier, mais qui se distinguait de tous les explosifs que nous avons vus », dit-il.

Maintenant que les gens retournent à Gaza, Abu Tamous est inquiet car il a vu des robots non explosifs, et lui et son équipe ne peuvent pas faire grand-chose à leur sujet.

« Tout ce que nous pouvons faire, c'est de limiter un périmètre avec du ruban adhésif et avertir les gens de ne pas s'approcher, mais nous ne pouvons rien faire d'autre », a-t-il déclaré. « Nous prévenons l'unité spécialisée dans le déminage, mais elle aurait besoin de plus d'équipement pour venir à Gaza et s'occuper de cela. »

Cet article a été publié en collaboration avec [Egab](#).

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Al Jazeera](#)

date créée
2025/10/17